

Pascale HUMMEL, *Philologica lyrica. La poésie lyrique grecque au miroir de l'érudition philologique de l'antiquité à la Renaissance* (Bibliothèque d'Études Classiques), Louvain - Paris, Peeters, 1997, 570 p.

Dans cet ouvrage, P. Hummel retrace l'histoire de la tradition philologique de la poésie lyrique, ce qui l'amène à mettre en œuvre une description diachronique qui s'appuie sur des éléments contenus dans les textes et des réalités théoriques attestées en synchronie. L'histoire qu'elle entreprend de décrire a une double valeur : « histoire d'un savoir, en l'occurrence le savoir philologique, et histoire de la perception d'un sujet particulier, en l'occurrence la poésie lyrique grecque, à travers l'évolution de ce savoir » (p. 16). Le champ chronologique s'étend de l'Antiquité à la Renaissance. — L'ouvrage comporte deux parties dont la première vise à mettre en lumière l'évolution de la tradition philologique et la constitution des savoirs qu'elle a développés. — L'A. commence par une brève esquisse de l'histoire de la science exégétique qui s'est développée « à partir de la connaissance et de la fréquentation personnelles des productions des autres » (p. 44). À cet égard, elle rappelle le passage de la lecture et la philosophie à la philologie, reliées entre elles par un lien organique ; elle met par ailleurs en évidence la valeur pédagogique de la philologie. Ensuite, l'A. procède à la description chronologique des écrits de nature technique qui entretiennent avec le corpus qu'elle propose d'étudier « un rapport de curiosité érudite, sous la forme d'une monographie ou de développements circonstanciés à l'intérieur d'une étude plus vaste » (p. 57). Cette démarche lui permet de faire ressortir la distinction entre le canon grec en général et le canon lyrique en particulier ainsi que la place des lyriques à l'intérieur du canon grec. À la présentation analytique des études relatives à la poésie lyrique s'ajoute celle de l'orientation critique qui présida à leur élaboration. L'A. distingue différentes approches : (1) « approche extérieure et globale, où la poésie lyrique constitue un objet d'étude insécable pris dans sa globalité et envisagé selon des critères extérieurs à sa nature propre. Elle s'applique aux réflexions des philosophes sur la poésie et aux entreprises de classification » ; (2) « approche différentielle selon le critère d'affinité générique » ; (3) « approche monographique des *περὶ τοῦ δεινα* » ; (4) « approche linguistique des traités et monographies » ; (5) « approche exégétique de l'élucidation des textes pris pour eux-mêmes » ; (6) « approche philologique complémentaire et parfois synonyme de la précédente » (p. 80-81). — L'A. examine ensuite la pertinence épistémologique des clivages historiques et culturels de la civilisation hellénique et de la civilisation latine qui ont contribué à approfondir la distance entre le peuple latin et la littérature grecque dont il est l'héritier. — La troisième étape de la description de la tradition philologique est consacrée à l'enseignement pendant l'époque byzantine et à l'absence de rupture culturelle entre la civilisation gréco-latine de l'époque tardive et le haut Moyen Âge byzantin. L'esquisse de la littérature pendant les dix premiers siècles de l'époque byzantine permet à l'A. de montrer l'importance et le succès des lyriques dans l'enseignement byzantin, plus particulièrement de Pindare. Toutefois, c'est à partir du XII^e s. que s'est développée l'activité véritablement philologique, qui a contribué à la production d'études cohérentes et substantielles sur le texte, la langue et la métrique des lyriques grecs. — Ensuite, l'A. évalue le rôle des lettres et de la culture helléniques pendant l'époque classique du Moyen Âge occidental (du XII^e s. à 1320) et examine l'influence du christianisme. Elle étudie aussi la structure et la méthode de l'enseignement en Occident ainsi que les deux bases de la culture médiévale, le christianisme et la latinité. — Cette première partie se termine par l'étude philologique de l'antiquité gréco-latine à l'époque des humanistes (du XIV^e s. en Europe du sud jusqu'à la fin de la première décennie du XVII^e s.) Après avoir rappelé les principales caractéristiques de l'humanisme, telles l'alliance de la poésie et de la philologie ainsi que la véritable révolution intellectuelle à laquelle ont contribué les initiatives individuelles des savants, l'A. examine la mutation progressive de l'humanisme érudit en science critique, d'où ressort un double mouvement d'arrachement et d'affranchissement : « De la soumission aux codes abstraits d'une grammaire du langage et de la langue, il s'orientera (d'autres

diront s'éleva, d'autres préféreront s'abaissa) vers une attention modeste et rigoureuse aux mots. De l'asservissement aux dogmes d'une religion hégémonique il se libéra à la faveur d'une réformation. Les deux tendances procèdent en définitive d'un même mouvement de sécularisation et d'aspiration à la science » (p. 162-163). À l'étude de la révolution épistémologique s'ajoute celle de la renaissance du grec. L'A. montre l'importance de l'arrivée des réfugiés grecs en occident et les conséquences fâcheuses que cela a entraînées pour la philologie grecque dans l'ancien empire byzantin. Ensuite, l'A. tente de reconstruire le contenu de l'enseignement dispensé dans les établissements scolaires non universitaires à l'époque de la renaissance et d'esquisser les domaines épistémologiques auxquels se rattachent les travaux de divers auteurs. Ceux-ci consistent dans l'élaboration d'instruments de travail philologique, comme les grammaires, les lexiques et les dictionnaires, les éditions, traductions et commentaires des lyriques grecs, surtout ceux de Pindare et de Théognis, les encyclopédies et les chrestomathies. Le lecteur trouve en annexe des listes chronologiques des éditions, traductions et commentaires des lyriques grecs. — La seconde partie est consacrée à l'agencement thématique des sujets abordés par les travaux exégétiques que l'A. a jugés dignes d'intérêt. Cet agencement se fait en trois temps. L'A. essaie d'apprécier la distance esthétique qui s'insinue entre l'œuvre et sa lecture, entre l'œuvre et son intelligibilité immédiate. Cette distance s'inscrit dans le dépassement de l'adhésion synchronique qui fonde la contemporanéité d'une création. « À la lecture ou à l'audition dont la jouissance est spontanée se substitue progressivement l'étude, qui suppose une compréhension pour ainsi dire différée. Or cet écart procède d'une double réalité : chronologique et intellectuelle » (p. 257). Elle restitue les étapes de la constitution des savoirs grammaticaux, à savoir « ceux qui sont fondamentalement liés à la lettre du texte » (p. 274) sans oublier d'évoquer brièvement les savoirs non grammaticaux. Enfin, l'A. définit les caractéristiques des ouvrages qui sont à la base de son étude : après avoir dégagé, d'une part, une typologie bibliographique comportant les ouvrages à caractère fondamentalement spéculatif et théorique, les travaux à caractère isagogique, et, d'autre part, une typologie herméneutique, dans laquelle elle analyse les divers types de formulation herméneutique en allant du plus simple au plus élaboré, l'A. étudie successivement les savoirs lexicographiques, morphologique, syntaxique et stylistique. — Au chapitre consacré aux savoirs lexicographiques, elle dresse des tableaux synthétiques qui présentent les différentes catégories morpholexicales des mots ; cela lui permet de mettre en évidence la filiation entre glossographie et lexicographie. — Au chapitre intitulé « Savoir morphologique », l'A. traite des problèmes relevant de la phonétique et de la graphie, de la morphologie nominale et verbale. — Au chapitre suivant, l'A. présente une grande partie des préoccupations des commentateurs qui relèvent de l'analyse syntaxique des textes lyriques. Elle procède, au moyen de tableaux, à la description de la syntaxe du genre et du nombre, celle des cas, des modes, des voix et des temps et à l'étude de la syntaxe de la phrase. — Le dernier chapitre est consacré au rapprochement de la poésie lyrique et de la tradition stylistique, à l'étude de la poésie lyrique grecque dans les traités de poétique et à celle des appréciations de « littérarité » des œuvres examinées. — L'ouvrage se termine par une bibliographie, riche et exhaustive, qui se présente sous forme d'un classement thématique et un index comprenant les auteurs anciens (hors lyriques) ainsi que les grammairiens et philologues de l'Antiquité à la Renaissance. — La présentation claire et la richesse de la documentation philologique et littéraire font de cet ouvrage un précieux instrument de recherche pour ceux qui s'intéressent à la tradition philologique des textes lyriques grecs.

Hélène PERDICOYIANNI-PALÉOLOGOU.